

Dr David Turner, Évangile de Jean, Session 1, Introduction, Partie 1

© 2024, David Turner et Ted Hildebrandt

Bonjour, je m'appelle David Turner et nous sommes à Grand Rapids, Michigan, au Grand Rapids Theological Seminary, pour suivre un cours d'apprentissage biblique en ligne sur l'Évangile de Jean. C'est donc avec plaisir que nous partageons avec vous une vingtaine de conférences en vidéo sur John. L'approche que nous utiliserons sera multidisciplinaire.

Je suis plutôt touche-à-tout, et je ne suis un spécialiste dans aucun de ces domaines, je veux donc essentiellement essayer de partager avec vous certains des domaines qui, à mon avis, sont importants pour John. Et donc parfois, nous suivons simplement le texte et juste un flux narratif. Une partie du temps, nous traiterons de questions spécifiques qui se posent en termes de contexte historique du texte.

D'autres fois, nous examinerons des questions culturelles et des choses de ce genre. Nous allons simplement utiliser tous ces différents outils pour mieux comprendre le texte, et parfois je peux même devenir un peu prêcheur et montrer l'application du texte pour aujourd'hui, du moins pendant que j'y pense. Nous commençons donc ici avec deux séries, deux conférences sur l'introduction à John.

Le premier traitera de questions littéraires et théologiques. Le second traitera de questions historiques et textuelles. Ainsi, dès le début, nous remarquons la façon dont Jean a été considéré dans le passé comme l'un des quatre Évangiles, et les quatre Évangiles de l'Église ont été très tôt considérés en termes de quatre créatures du livre d'Ézéchiél, qui sont adaptés par les Apocalypses dans Apocalypse chapitre 4 également.

Ainsi, nous avons ces beaux manuscrits enluminés du livre de Kells qui traitent de ces choses, en regardant les quatre Évangiles en termes d'un avec la face du bœuf, d'un avec la face de l'homme. Ce serait le bœuf. Ce serait l'humain.

Ce serait le lion, et enfin l'aigle. Nous nous intéressons à l'aigle parce que c'est ainsi qu'ils considéraient Jean et l'Évangile de Jean. J'adore trouver des aigles lorsque nous sommes en déplacement dans le nord du Michigan.

En voici un que j'ai vu il y a quelques années dans les environs de Ludington. Ainsi, l'Église considérait les quatre Évangiles en termes des quatre créatures d'Ézéchiél et d'Apocalypse 4 parce qu'elle les considérait comme des caractéristiques de ces livres eux-mêmes. Et bien qu'il y ait un peu de variation, ils considéraient l'Évangile de Jean comme un aigle parce qu'ils pensaient que la christologie de Jean s'était en quelque

sorte envolée au-dessus du monde, en particulier lorsqu'ils ont commencé à lire le prologue.

Ils ont ainsi imaginé une belle perspective globale. Alors que nous commençons, nous réfléchissons tout d'abord au genre de livre qu'est John. Et laissez-moi vous demander, lorsque vous prenez l'Évangile de Jean et que vous le lisez, comment lisez-vous Jean ? Comment lisez-vous le journal ? Nous n'avons plus de journaux, alors peut-être que certains d'entre vous ne savent pas ce qu'est un journal.

Nous avons désormais des sites Web, et les journaux ont des sites Web. Mais autrefois, nous avions ces choses archaïques qui paraissaient tous les soirs ou tous les matins, appelées journaux, et qui contenaient différentes sections. Certains journaux feraient la une des journaux où vous êtes censé obtenir les nouvelles.

Ensuite, vous obteniez des éditoriaux sur ce que les rédacteurs, les rédacteurs du journal, pensaient de l'actualité. Ensuite, vous deviendriez comme les bandes dessinées. Ensuite, vous auriez des petites annonces essayant de vous vendre des choses.

Chacune de ces parties du journal, comme vous pouvez le deviner, avait sa propre manière de donner du sens et sa propre approche. Ainsi, lorsque vous lisiez la première page, vous étiez censé penser que vous receviez les nouvelles, uniquement les faits. En lisant l'éditorial, vous découvriez ce que les propriétaires du journal essayaient de vous faire penser sur les faits.

Les bandes dessinées étaient évidemment des choses qui faisaient rire. Et lorsque vous lisez les petites annonces, vous saurez si vous souhaitez ou non acheter cette voiture d'occasion. Je vous sou mets que vous aviez probablement un ensemble d'attentes d'apprentissage différent lorsque vous lisiez la première page de ce que vous aviez lorsque vous lisiez les petites annonces, parce que les petites annonces essayaient de vous vendre quelque chose, et la première page était essentiellement censée simplement te dire ce qui se passait.

Nous comparons cela à la bibliothèque de livres qui composent la Bible et à tous les différents types de littérature que nous y avons. Dans la Bible, nous avons des histoires et des récits historiques. Peut-être préférez-vous les considérer de cette façon.

Nous avons des poèmes. Nous avons des prophéties. Nous avons des proverbes et des paroles de sagesse.

Nous avons des lettres. Et nous avons des visions que Dieu a données à diverses personnes sur ce qu'il faisait et ferait dans le futur. Ainsi, lorsque nous regardons les Évangiles en général et l'Évangile de Jean en particulier, nous nous demandons quel

sens ce livre donne-t-il ? Comment comprendre les livres narratifs d'une manière qui honore ce qu'ils tentent de faire ? Alors, quand il s'agit des Évangiles, nous nous posons en quelque sorte la question : Jean est-il un livre historique ou un livre théologique ? Une sorte de simplification excessive, mais qui, à mon avis, touche au cœur du problème, tel que John est perçu dans de nombreux endroits aujourd'hui.

Alors, considérons-nous le livre comme simplement un livre qui nous donne des données sur Jésus, des informations, ou est-ce le livre qui veut donner une tournure à l'information de manière à nous faire adopter une vision politique ou une vision du monde particulière qui serait concerner Jésus ? Alors, Jean est-il un livre historique ou un livre théologique ? Et si vous me suivez, vous devinez probablement que je sais ce qu'il va faire maintenant. Il va dire que c'est les deux et. Et oui, il n'en fallait pas beaucoup pour comprendre ça.

Ainsi, lorsque nous pensons au genre de l'Évangile de Jean, dans un certain sens, il a un contenu historique, mais il a également une emphase théologique. La question est donc : comment tout cela se passe-t-il en ce qui concerne John ? Quand nous considérons Jean comme l'un des quatre Évangiles, beaucoup de gens diraient qu'il est assez clair que Jean adopte une approche différente de celle des Évangiles synoptiques, parce que les Évangiles synoptiques sont un peu plus, diraient beaucoup, orientés vers l'histoire, et le L'Évangile de Jean est un peu plus orienté théologiquement. Mais cela, je pense, reste à voir.

Donc, je considère les quatre Évangiles ensemble comme un seul genre, et ils sont un peu différents, évidemment, mais ils ont plus de similitudes que de différences, du moins à mon avis. Nous en reparlerons davantage au fur et à mesure que nous avancerons ici. Ainsi, un livre qui ne parle que d'histoire, une chronique de l'histoire, ne fait que nous raconter des événements, nous raconter ce qui s'est passé.

Et le but d'un livre comme celui-là est simplement de vous montrer ce qui s'est passé à l'époque. Et le stress d'un livre comme celui-là, c'est l'enquête. C'est juste pour vous dire ce qui s'est passé.

C'est une manière de considérer le passé du point de vue de sa facticité, simplement du fait qu'il s'est produit. Un livre théologique nous en dit plus sur la signification des événements, sur ce qui s'est passé et sur la manière dont ce qui s'est passé est interprété. Donc, si vous me laissez jouer un peu avec les deux mots, enquête et interprétation, nous pourrions aborder cette question un peu mieux.

La question serait de savoir si, lorsque les auteurs des Évangiles ont étudié les événements de la vie de Jésus et les ont écrits, s'ils se contentaient d'enquêter sur le passé, ou s'ils interprétaient le passé pour le présent, pour le public qu'ils cherchaient à édifier et à pour aider avec les informations sur Jésus ? Et je pense qu'il faudrait dire que les deux activités se déroulaient. Le prologue de Luc à son Évangile

nous donne pas mal d'informations sur la façon dont il a fait son travail avec beaucoup de recherches historiques et d'enquêtes sur les personnes qui étaient réellement là. Il les appelle autoptai ou témoins oculaires.

Il parle de la façon dont ils ont transmis les traditions, je pense, à la fois par écrit et oralement. Et ainsi, il tente d'ajouter ses informations à ce qui existe déjà sur Jésus. Il est donc évident que nous n'avons pas une telle déclaration dans l'Évangile de Jean.

L'auteur de Jean était censé, à l'heure où nous lisons le livre, un compagnon de Jésus, et non quelqu'un comme Luc qui ne l'était pas. Mais je pense qu'en ce qui concerne le genre des Évangiles et la manière dont ils se déroulent, ces deux idées d'investigation et d'interprétation sont toutes deux utiles à cet égard. Ainsi, les Évangiles ne nous racontent pas simplement ce qui est arrivé à Jésus.

Ils posent une question, et alors ? Pourquoi avons-nous besoin de connaître Jésus et ce qui est si important chez lui pour que nous ayons besoin de le faire ? Un autre facteur auquel nous devons réfléchir en plus du côté historique et théologique est le côté littéraire. Il est clair que les Évangiles, même si vous regardez simplement les trois premiers Évangiles, les synoptiques, sont assez différents à certains égards et ils ont tous leurs techniques dans la façon dont ils racontent l'histoire de Jésus pour la rendre un peu différente. . Et donc globalement, l'histoire est la même, mais dans certains évangiles individuels, ils ont leurs accents individuels.

Se pose donc la question de la créativité littéraire. Cela est particulièrement vrai avec Jean où il y a beaucoup de choses à propos de Jean qui ne correspondent pas tout à fait à la façon dont l'histoire de Jésus est racontée dans les Évangiles synoptiques. Donc, dans l'Évangile de Jean, je pense que nous avons beaucoup de liberté et les gens reconnaissent déjà que c'est un beau livre.

C'est un livre esthétique et c'est un livre qui a clairement un agenda littéraire. Jean nous dit à la fin du livre qu'il aurait pu nous dire beaucoup de choses sur Jésus, mais il limite ce qu'il a écrit aux choses qui ont conduit les gens à la foi afin qu'ils puissent avoir la vie. Ainsi, il met l'accent sur un agenda particulier qui l'amène à sélectionner ce qui s'est passé et à rédiger son livre en conséquence.

Ainsi, pour essayer de décrire ce que sont les Évangiles en général et l'Évangile de Jean en particulier, nous pourrions utiliser ce type de langage, selon lequel les Évangiles nous disent de manière créative la signification théologique des événements historiques de la vie de Jésus. Ils ne sont pas seulement là pour nous fournir des informations, mais ils sont là pour fournir des informations qui permettront l'édification et finalement la transformation dans la vie du Christ. Ainsi, à mesure que nous poursuivons, nous pouvons peut-être illustrer ce dont nous parlons ici à propos de Jean des Évangiles avec le cas test du chapitre 13 de Jean.

À un moment très poignant de la vie de Jésus, les disciples sont au souper avec lui dans Jean 13 et il vient de leur laver les pieds et leur annonce la troublante nouvelle que quelque chose le trouble profondément et que l'un d'eux va le trahir. Vous avez probablement déjà lu l'histoire. Alors dès qu'il dit cela, Peter, toujours en train de mettre le nez dans les choses, toujours en train de parler, veut savoir qui a fait ça.

Il a donc demandé au disciple bien-aimé, qui à mon avis est Jean, le plus proche de Jésus, de lui demander qui avait fait cela. Alors, Jésus leur explique cela de manière un peu intime en disant que c'est celui à qui je donne un morceau de nourriture. Ainsi, lorsque Jésus donne un morceau de nourriture spécial à Judas, Judas s'en va après que Jésus lui ait dit : ce que tu fais, fais-le vite.

Nous avons ce texte très intéressant dans Jean chapitre 13 verset 30 qui dit, dès que Judas prit le pain, il sortit et il faisait nuit. C'était la nuit. Donc, si nous considérons Jean comme simplement un livre historique, alors nous disons, d'accord, Jean nous a donné ici beaucoup d'informations spécifiques sur l'heure exacte à laquelle Judas est sorti pour trahir Jésus.

Il l'a fait la nuit. Le soleil s'était couché, et il faut considérer cela comme une donnée chronologique précise sur la manière dont la trahison a commencé. D'un autre côté, si la nuit a plutôt une signification poétique ou métaphorique, nous devons y penser dans le sens où Judas était un individu ignorant.

Judas n'avait pas été exposé dans sa personne intérieure à la lumière de l'Évangile de manière transformatrice. Il en avait évidemment pris connaissance dans une certaine mesure, mais cela n'avait pas vraiment changé, sinon il n'aurait pas trahi Jésus. Alors, que nous dit ce verset ? Est-ce que cela nous dit essentiellement quand Judas est parti pour trahir Jésus, ou est-ce que cela nous dit quel genre de personne était Judas ? Ou est-ce un des deux ? Est-ce principalement là pour nous donner une chronologie et nous pouvons en tirer une petite application morale, ou est-ce principalement là pour nous dire avec quel genre de personne Judas était juste, vous savez, nous obtenons un peu de chronologie. des informations à ce sujet ? Alors, comment pouvons-nous répondre à une question comme celle-ci ? Il me semble que nous devons répondre à une question comme celle-ci à la lumière du flux global de cet évangile et de la manière globale dont la terminologie est utilisée.

Donc, si la manière générale dont les termes nuit, lumière, obscurité et luminosité chez Jean sont utilisés strictement de manière chronologique pour vous indiquer l'heure de la journée, alors peut-être diriez-vous qu'il s'agit simplement d'une déclaration historique, et cela nous donne des informations sur le moment où Judas a dû trahir Jésus. D'un autre côté, si dans l'évangile de Jean, nous découvrons que Jean utilise ce genre de langage pour nous enseigner d'autres choses, peut-être des choses sur l'éthique, peut-être des choses sur la vérité théologique, alors nous commencerions à avoir l'impression c'est sûr que quand Judas est sorti il faisait nuit,

c'est quelque chose qui nous fait réfléchir que c'est un peu une coïncidence que non seulement il soit sorti la nuit historiquement, mais que cela convenait à une personne de son manque d'illumination spirituelle de faire son sale boulot travailler la nuit. Ainsi, quand vous réfléchissez à la façon dont la lumière et les ténèbres sont utilisées dans Jean, il suffit de commencer à penser au chapitre 1 de Jean, et la toute première chose qui parle de ce que fait le Seigneur Jésus, c'est qu'il est dit qu'il était lumière et que il a apporté la lumière dans le monde, et la lumière est profondément liée à la vie là-bas.

Plus tard dans l'Évangile, Jean chapitre 8, verset 12, comme vous le savez probablement, Jésus a dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie. C'est intéressant après avoir juste un commentaire incident au chapitre 3 selon lequel l'homme nommé Nicodème est venu vers Jésus la nuit.

Donc, nous voyons ce genre de choses se produire chez John. Je me demanderais même si au chapitre 21, où nous avons la remarque fortuite qui est faite lorsque les disciples allaient à la pêche, qu'ils n'ont rien pris de toute la nuit, mais quand Jésus est arrivé à l'aube, il les a immédiatement aidés à trouver une grosse prise de poisson. Peut-être que cela l'étire un peu.

Il s'agit peut-être strictement d'un détail historique sur lequel nous n'avons pas besoin d'insister, mais dans un livre comme l'Évangile de Jean, où le monde réel a souvent des connotations symboliques, je ne pense personnellement pas qu'il soit trop insistant. Ensuite, nous pouvons ajouter à la pensée johannique de la première lettre de Jean au chapitre 1, où il parle de la vie chrétienne comme d'une vie censée être vécue dans la lumière. Si nous marchons dans la lumière comme lui est dans la lumière, nous sommes en communion avec lui, et son sang nous purifie de tout péché, et nous devons confesser nos péchés lorsque nous réalisons que nous avons des points sombres dans notre vie.

Même en pensant à l'apocalypse, qu'il n'est pas aussi facile de relier aux lettres évangéliques de Jean, vous vous souviendrez que lorsque Apocalypse 21 et 22 concluent les écritures canoniques, ils le font avec un langage qui rappelle beaucoup les deux premiers chapitres de l'Apocalypse. Bible dans Genèse 1 et 2. Parmi eux se trouve l'accent mis sur la lumière. Vous vous souviendrez qu'il nous est dit dans Apocalypse 21 et 22 que la Nouvelle Jérusalem est une ville qui n'a pas besoin de lampe, parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant et l'Agneau sont la lumière, et que le soleil et la lune ne sont même pas nécessaires. plus là. Il me semble donc que lorsque l'on considère non seulement la manière dont la lumière et les ténèbres sont utilisées dans l'Évangile de Jean, non seulement là, mais dans les épîtres et même dans l'apocalypse, on voit clairement que lorsque Judas sortit et il faisait nuit est une déclaration que je considérerais personnellement comme vraie sur le plan factuel, historiquement vraie, mais Jean s'appuie sur cette véracité historique pour nous

apprendre quelque chose sur la nature obscure de l'état spirituel de Judas et à quel point cet état était triste, comme nous apprenons plus tard dans Jean.

Nous ne pouvons donc que revenir à quelqu'un comme saint Augustin et à son commentaire sur Jean dans une de ses homélies. Alors, on a une petite leçon de latin pour nous ici, *erat autem nox*, il faisait nuit, et celui qui sortait, il faisait nuit. C'est Augustin qui cite la Vulgate.

Alors voici son commentaire, *il faisait nuit, et celui qui sortait était nuit*. Ainsi, Judas lui-même a personnifié et incarné la nuit, et donc lorsque nous voyons cela comme un exemple de Jean comme un document historique, mais théologiquement motivé, avec beaucoup de créativité littéraire, d'excellence et de beauté, nous pouvons être d'accord avec ce que LT Johnson a dit. dans son introduction au livre du Nouveau Testament, que l'Évangile de Jean est stylistiquement simple, mais symboliquement dense. Je pense que cela nous en dit long sur le genre de l'Évangile de Jean et sur la manière dont il donne un sens.

Nous passons donc maintenant à la compréhension de la façon dont Jean nous raconte l'histoire de Jésus, et il le fait d'une manière qui, comme le font les Évangiles synoptiques, se concentre sur le ministère public de Jésus en Galilée et à Jérusalem. Mais John est tout à fait unique dans plusieurs façons de faire cela. Tout d'abord, Jean a ce prologue ou préface de son Évangile au chapitre 1, versets 1 à 18, où il parle de Jésus comme la Parole relie Jésus à Moïse et relie Jésus à Jean-Baptiste.

Il parle alors du Seigneur Jésus comme de celui qui est l'exégèse ultime de la gloire de Dieu, puis il commence à raconter dans l'histoire comment cela fonctionne. Ainsi, il a présenté Jésus comme celui qui a été témoigné par Jean dans le prologue, et au chapitre 1, verset 19, au début du récit, la toute première partie concerne Jean. Ainsi, nous partons du chapitre 1, verset 19, sur le ministère de Jean-Baptiste et comment les disciples de Jean deviennent disciples de Jésus.

Jésus commence à se rendre à Jérusalem après avoir accompli le miracle de changer l'eau en vin à Cana de Galilée. Nous avons donc une série d'événements qui se déroulent en public jusqu'à la fin du chapitre 12. Pendant ce temps, Jésus a fait plusieurs allers-retours entre la Galilée et Jérusalem, et donc dans ce sens, une grande partie de ce matériel décrit la même période de la vie de Jésus que les évangiles synoptiques.

Cependant, la plupart de ces éléments ne se trouvent pas du tout dans les Évangiles synoptiques. Ensuite, nous avons ce que nous pourrions appeler le ministère privé de Jésus, qui passe des signes visibles qu'il a accomplis pour les foules à la façon dont il montre la gloire de Dieu à ses disciples dans les chapitres 13 à 17. C'est ce qu'on appelle parfois le discours de la chambre haute : mais le terme chambre haute est un

terme issu des Évangiles synoptiques, et non de Jean lui-même, donc je ne suis pas sûr que nous devrions l'appeler chambre haute.

D'un autre côté, cela s'appelle le discours d'adieu, et cela ne fonctionne pas non plus parce que Jésus assure aux disciples qu'il ne s'en va pas. Il reviendra. Il est quelque peu difficile de comprendre comment il revient par l'Esprit.

Peut-être en parlerons-nous davantage dans une vidéo ultérieure. Donc, si nous l'appelons le discours d'adieu, nous serons probablement un peu plus proches de la terminologie de John que de l'appeler le discours de la chambre haute. Ainsi, dans ce document, Jésus prépare les disciples à son départ.

Il leur lave les pieds pour leur illustrer la nature de leur propre service et pour leur donner une leçon sur la purification spirituelle. Il leur dit que même s'il part, le consolateur viendra, l'aide, l'avocat, cependant, nous voulons traduire le mot grec *parakletos*, et le Saint-Esprit reprendra alors là où Jésus s'est arrêté essentiellement dans leur vie, et il répondra à leurs besoins. Pour terminer cette partie du discours, bien sûr, nous avons la merveilleuse prière de Jésus dans Jean chapitre 17, qui semble être l'un des chapitres les plus étonnants du livre étonnant qu'est la Bible.

Ainsi, après le ministère public de Jésus dans les chapitres 1 à 12, et le ministère privé dans les chapitres 13 à 17, nous avons le récit de la passion. C'est ici que John revient et a tendance à suivre beaucoup plus la tradition synoptique et a des récits parallèles avec de nombreux événements qui s'y déroulent. Donc, comme vous connaissez l'histoire, Jésus vient de dire qu'ils ne devraient pas s'inquiéter dans le monde, Jean 16 :33, parce qu'il a vaincu le monde.

Comment parvient-il à vaincre le monde ? Il conquiert le monde en se faisant arrêter, ce qui semble être une étrange façon de vaincre le monde. Il est arrêté, il est jugé, il est crucifié, mais il ressuscite. Ainsi, Pâques montre la nature de la victoire dont Jésus a parlé, et après ce récit de résurrection au chapitre 20, nous avons l'incident où Thomas n'était pas là pour rencontrer Jésus et doute qu'il soit réellement ressuscité.

Alors, Jésus revient la prochaine fois et rencontre Thomas et lui dit : me voici, tu ferais mieux de le croire maintenant. Thomas dit, oui, je comprends, mon Seigneur et mon Dieu. Ainsi, nous avons le commentaire éditorial à la fin du chapitre 20 de Jean selon lequel Jésus a fait beaucoup d'autres signes en présence des disciples, qui ne sont pas écrits ici dans ce livre, mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyiez et que vous pourriez avoir la vie en son nom.

Donc, on pourrait penser qu'à ce moment-là dans Jean chapitre 20, verset 31, le rideau tombe et le livre est terminé. En fait, je pense que si nous lisions l'évangile de Jean et que le chapitre 21 commençait à la page suivante, nous pourrions même nous arrêter à la fin du chapitre 20, verset 31, et penser que nous avons terminé le

livre. Mais nous avons ce chapitre supplémentaire qui, selon certains, a été ajouté par un auteur ultérieur.

Je n'en suis pas du tout sûr, mais on pourrait appeler cela un épilogue. L'épilogue de Jean chapitre 21 nous dit essentiellement que Jésus apparaît à Pierre et aux disciples alors qu'ils sont de retour en Galilée pour pêcher, et Jésus met en quelque sorte Pierre dans l'embarras en lui demandant trois fois s'il l'aime. Et chaque fois que Pierre affirme qu'il l'aime, Jésus lui réitère que si tu m'aimes, alors tu prends soin de mon peuple.

Vous nourrissez mes brebis, vous faites paître mon troupeau. Ainsi, Pierre est fondamentalement réaffirmé dans son ministère d'apôtre du Christ et le disciple bien-aimé entre également en ligne de compte pour un peu d'attention. Et il termine en affirmant que son témoignage est bien vrai.

Il aurait pu écrire davantage, mais le monde entier lui-même ne pouvait pas contenir tous les livres qui devraient être écrits. C'est ainsi que se termine alors l'Évangile de Jean avec cet épilogue sur Pierre qui le réaffirme dans son ministère. Le livre comporte ensuite essentiellement une section publique et privée avec le prologue et l'épilogue.

En regardant les choses d'une manière un peu plus visuelle, je suppose que nous pourrions dire que l'Évangile de Jean contient ce que de nombreux érudits appellent le Livre de Gloire, les chapitres 13 à 17, qui suivent le Livre des Signes, le ministère public de Jésus. Ainsi, le prologue et l'épilogue mettent en valeur ces deux livres, ces deux morceaux, si vous voulez, pour utiliser un terme technique, des chapitres 1 à 12, qui mettent l'accent sur les signes de Jésus, et des chapitres 13 à 17, qui montre essentiellement comment il explique et manifeste la gloire de Dieu à ses disciples. Nous pourrions peut-être ajouter à cela que la raison pour laquelle Jean a écrit ce livre est clairement expliquée à la fin du chapitre 20.

La clé de John est cachée derrière la porte arrière, pour ainsi dire. Cela nous donne donc une assez bonne idée du pourquoi et du comment John a écrit. Il aurait pu dire beaucoup de choses qu'il a choisi de ne pas dire et qu'il a omis parce qu'il voulait insister sur ce qu'il appelle des signes.

Les signes sont significatifs. Ce sont des événements importants qui se sont produits et qui montrent qui est réellement Jésus. Ainsi, les choses qu'il nous raconte, les petites vignettes, les petits épisodes, les personnes avec lesquelles il entre en contact tout au long des chapitres 1 à 12 sont là, je pense, pour illustrer la vérité qui est au cœur du prologue.

Le cœur du prologue est qu'il est venu parmi les siens et que les siens ne l'ont pas reçu, mais à ceux qui l'ont fait, il a donné l'autorité de devenir enfants de Dieu. Nous

avons alors commencé à lire dans la partie publique de l'évangile de Jean, les chapitres 1 à 12, et nous voyons tous ces différents individus que Jésus rencontre. Certains le reçoivent, d'autres non.

Certains sont autorisés à devenir enfants de Dieu, d'autres non. Et ainsi, après avoir lu ceci, nous découvrons ce que nous avons lu au chapitre 20, versets 30 et 31. Jean nous a donné toutes ces vignettes, tous ces gens que Jésus a rencontrés pour illustrer et nous montrer ce que c'est, ce que c'est. veut dire quand il dit au chapitre 1, verset 12, que tous ceux qui l'ont reçu, il les a autorisés à devenir enfants de Dieu.

Donc, si nous regardons ces événements significatifs, ces signes, et que nous réfléchissons à la signification de Jésus dans l'évangile de Jean, nous remarquons qu'il y en a sept, et ils semblent en quelque sorte suivre une voie ascendante en termes de puissance. et en termes de leur nature miraculeuse.

Le premier, bien sûr, est la transformation de l'eau en vin à Cana en Galilée au chapitre 2. Il est intéressant de noter que c'est le premier miracle de Jésus en Galilée, et qu'il le fait d'une manière plutôt discrète. Il ne laisse vraiment personne savoir comment il s'y prend.

Les seules personnes qui savent qu'il a transformé l'eau en vin sont ceux qui lui ont apporté les grands récipients d'eau, au départ. La raison de cette façon discrète de le faire est que, comme Jésus l'a dit à sa mère au début de ce récit, son heure n'était pas encore venue. Il n'essayait pas vraiment d'attirer l'attention sur ce point à ce moment-là.

La prochaine chose appelée signe est la guérison du fils du fonctionnaire royal à la fin du chapitre 4, et cet événement est lié à celui du chapitre 2 avec le dicton selon lequel c'est le deuxième signe que Jésus a fait en Galilée.

Le troisième est la guérison du paralytique à la piscine à cinq portiques, que nous identifions comme la piscine de Béthesda à Jérusalem, qui se trouverait à l'extrémité nord du complexe du temple, comme nous le montrerons dans un instant. Les choses deviennent peut-être un peu plus miraculeuses sur une échelle de miracle, si une telle chose existe, depuis le changement de l'eau en vin jusqu'à la guérison du fils d'un fonctionnaire royal jusqu'à une personne incapable de bouger, un paralytique.

La prochaine chose que Jésus fait, qui est généralement identifiée comme un signe, est de nourrir les multitudes dans Jean chapitre 6, qui est le seul miracle de Jésus raconté dans les quatre Évangiles. Ainsi, la guérison des multitudes leur rappelle et est destinée à leur rappeler la manne dans le désert, et Jésus enseigne que ce n'est pas vraiment Moïse qui leur a nourri la manne, mais c'est Dieu qui leur a envoyé la manne. Jésus lui-même est une manne d'une espèce nouvelle et meilleure.

Ainsi, la multiplication des pains et des poissons nourrissant des milliers de personnes avec le contenu d'un sac à dos est assez étonnante.

Le prochain événement décrit comme un signe est juste après, la marche sur les eaux de la mer de Galilée. Les disciples continuent dans la barque.

Jésus est monté sur la montagne pour éviter les foules, et il les retrouve à nouveau lorsque la tempête s'apaise miraculeusement et les rencontre là-bas et calme les eaux et se retrouve miraculeusement à nouveau sur le rivage. Seul Dieu est celui qui peut contrôler la tempête, donc Jésus se montre implicitement Dieu dans ce miracle.

Le prochain sera la guérison du jeune homme aveugle-né, ce qui va encore plus loin, je suppose, en ce qui concerne les choses étonnantes.

Il s'agit d'une situation de cécité congénitale, la personne n'est jamais capable de voir. C'est une histoire intéressante car elle témoigne du préjugé de l'époque selon lequel quiconque était malade avait péché. Et Jésus explique que ce n'est certainement pas le cas dans la vie de cette personne.

Et le chapitre se termine en utilisant l'aveugle-né pour montrer l'ironie des pharisiens qui pensent voir, mais refusent en réalité de voir la lumière qui est en Jésus, par opposition au jeune homme qui a pu recouvrer la vue à la fois physiquement et spirituellement. .

Encore une fois, nous devenons en quelque sorte de plus en plus miraculeux à mesure que nous avançons vers le miracle ultime de Jean, qui ressuscite Lazare d'entre les morts au chapitre 11. Lazare occupe une place importante dans le récit de Jean sur l'entrée triomphale de Jésus et sur ses débuts. à Jérusalem lors de sa dernière visite, parce qu'en raison de la guérison de Lazare, de la résurrection de Lazare, beaucoup, beaucoup, beaucoup plus de personnes suivaient Jésus, et donc l'entrée triomphale est presque une entrée triomphale de Jésus avec Lazare à ses côtés, pas littéralement, mais presque de cette façon, car cela ajoute à la popularité de Jésus.

Et les pharisiens et les dirigeants juifs décident qu'ils pourraient aussi bien tuer Lazare, ce qui semble assez paradoxal puisque Jésus dit qu'il suffit de le ressusciter des morts, ils disent que peu importe, nous le tuerons. C'est donc une chose quelque peu irrationnelle d'y aller. La résurrection de Lazare est donc une affaire énorme, qui amène Jésus à Jérusalem pour la dernière fois dans Jean chapitre 11.

Ainsi, les signes jouent un rôle important dans l'Évangile de Jean. Une autre chose qui est très similaire dans l'Évangile de Jean est le terme œuvres. Les œuvres de Jésus sont, à bien des égards, parallèles aux signes, c'est pourquoi Jean utilise ces deux termes et en dit long sur chacun d'eux.

Jésus dit souvent que les œuvres que je fais ne sont pas mes œuvres, ce sont les œuvres que le Père m'a donné de faire. Donc, si vous n'aimez pas mon travail, alors vous n'aimez pas mon Père, car je ne fais rien que mon Père ne m'a pas donné et autorisé à faire. Les signes dans l'Évangile de Jean sont assez étonnants car ils ont beaucoup à voir avec la foi, et il existe une relation complexe entre les signes et la foi dans l'Évangile de Jean.

Le tout premier signe que Jésus fait à Cana de Galilée, la péricope se termine en disant qu'il a fait ce signe et qu'il a révélé sa gloire et que ses disciples ont cru en lui. Alors Jésus se rendit à Jérusalem et y fit des miracles. Il n'est pas précisé lesquels il fait, mais à la fin du chapitre 2 de Jean, vous voyez que beaucoup ont cru en Jésus alors qu'il était à Jérusalem lorsqu'ils ont vu ses signes.

Le seul problème, c'est que le verset suivant dit que Jésus n'y croyait pas. Ils se sont engagés envers lui, lui ne s'est pas engagé envers eux, car il connaissait l'humanité. Il savait à quoi ressemblaient les gens, il savait ce qu'il y avait chez les gens.

Cela nous amène donc à nous demander : qu'est-ce que cela signifie ? Pour mieux comprendre cela, le chapitre 3 nous dit qu'il y avait un homme qui est venu vers Jésus la nuit, son nom était Nicodème, et la première chose qu'il a dit à Jésus a été, nous savons que tu es un enseignant venu de Dieu ou tu ne pouvais pas faire ces signes. Donc, je pense que Nicodème était le type de personne qui est décrit en général à la fin du chapitre 2 de Jean. Nicodème était en ce sens un croyant en Jésus, peut-être pas un croyant dans le sens où nous aimerions le voir être un croyant, mais l'histoire n'est pas encore terminée avec Nicodème alors que John avance comme nous le verrons au fur et à mesure que nous avançons. Tout cela pour dire qu'il y a quelque chose d'inquiétant à propos des signes et de la foi en Jean.

Au chapitre 4, Jésus est exaspéré que le fonctionnaire royal ne croie en Jésus que s'il voit un signe. Il veut la guérison et c'est donc un peu exaspéré. Au chapitre 6, Jésus dit aux gens qui l'ont vu, qui ont reçu le repas, le repas miraculeux, que vous me suivez, non pas parce que vous avez vu le signe, mais parce que vous en avez mangé.

Mais bien sûr, ils ont vu le signe ou ont-ils vu le signe et croient-ils vraiment en Jésus ou veulent-ils simplement que Jésus soit ce qu'ils veulent qu'il soit ? Ils utilisent le signe pour confirmer leur compréhension préalable de Jésus comme quelqu'un qui se contenterait de subvenir à leurs besoins matériels. Après tout, dans de nombreux cas dans le judaïsme du 2e Temple, c'est ce qu'ils pensaient être le Messie. Le Messie serait quelqu'un qui soulagerait les Romains et les ramènerait à la gloire du royaume davidique de l'époque.

Mais Jésus n'était pas ce genre de Messie. Alors, leur dit-il au chapitre 6, vous me suivez non pas parce que vous avez vu les signes, mais parce que vous avez mangé et

que vous avez le ventre plein. Ainsi, cela se termine comme nous l'avons noté précédemment au chapitre 20, où Thomas en vient à croire en Jésus après avoir vu, en un sens, un signe.

La résurrection de Jésus est peut-être le signe ultime chez Jean. Et Jésus parle à Thomas et dit, parce que tu as vu, tu as cru, bienheureux ceux qui croient sans voir. Puis il va directement en disant de nombreux autres signes que Jésus a faits en présence de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Thomas voit donc à l'aide de ce qui semble être un signe. Jésus prononce une bénédiction sur ceux qui croient sans voir un signe. Il y a donc ceux qui voient et croient vraiment.

Il y a ceux qui voient et croient dans un sens que nous considérerions probablement comme inférieur à la foi authentique. Et il y a ceux qui sont amenés par l'Esprit à la foi sans avoir vu aucune sorte d'actes miraculeux de Jésus. Quoi qu'il en soit, en étudiant l'Évangile de Jean, nous aurons à plusieurs reprises l'occasion de remarquer la relation entre les signes et la foi.

Et nous aurons l'occasion d'y réfléchir à nouveau au fur et à mesure. Alors que nous terminons cette première vidéo sur John, nous souhaitons simplement souligner quelques sources intéressantes à ce sujet. Pour étudier la théologie de Jean, nous avons un nouveau livre très intéressant d'Andreas Kostenberger intitulé Théologie de l'Évangile et des lettres de Jean.

Un autre livre utile sur la théologie et la compréhension de Jean est édité par Richard Bauckham et Carl Moser sur l'Évangile de Jean et la théologie chrétienne. Une approche agréable et plus lisible de Moody Smith, *Theology of the Gospel of John*. L'un des livres les plus influents dans l'étude de l'Évangile de Jean est celui de J. Louis Martin.

Martin pense que l'Évangile de Jean a été écrit pour aborder la question des Juifs qui étaient expulsés de la synagogue en raison de leur foi en Jésus, faisant allusion aux quelques endroits dans Jean où cela se produit, y compris le chapitre 9 où l'homme était aveugle-né a été guéri. Alors, gardez ces livres à l'esprit, ainsi que d'autres, lorsque vous réfléchissez à l'avenir et étudiez l'Évangile de Jean et sa théologie. Quelques thèmes dont nous parlerons ici dans la dernière partie de notre première conférence sont quelques thèmes et idées johanniques majeurs.

Bien entendu, Jean, dans le prologue, parle de Jésus comme du révélateur ultime de Dieu. Jean 1, verset 1, le commencement était la parole, la parole était avec Dieu, la parole était Dieu, celui-ci était au commencement avec Dieu, en lui était la lumière, et la lumière était la vie du monde. Il y a aussi, bien sûr, une déclaration au verset 14,

après avoir dit au début que la parole était au chapitre 1, verset 1, il est dit au chapitre 1, verset 14, et la parole s'est faite chair.

Ainsi, Jésus n'est pas seulement le créateur originel, Jésus est le révélateur ultime de Dieu. Des déclarations similaires, bien sûr, à propos de Jésus en tant que mot dans le premier verset de la première lettre de Jean, ainsi que dans Apocalypse chapitre 19. Ainsi, pour lire Jean correctement, nous devons le comprendre comme un mot qui présente Jésus comme l'ultime révélateur de Dieu.

Jésus nous a montré le Père. Philippe demande, montre-nous le Père et nous serons heureux, s'il te plaît, fais-le. Jésus dit, si vous m'avez vu, vous avez vu le Père, chapitre 14.

Alors, vérifiez ça. Une autre chose importante chez John est la manière dont il parle des pôles opposés en termes de dualisme éthique. J'appelle cela un dualisme éthique, en aucun cas un dualisme ontologique ou un dualisme métaphysique, mais un dualisme d'idées.

Bien entendu, Satan s'oppose à Dieu. Voyez cela si clairement au chapitre 8, où Jésus dit : Je fais les œuvres de mon Père, vous faites les œuvres de votre Père. Ils protestent et disent que notre Père est Abraham.

Jésus dit : non, votre Père est le diable parce que vous ne vivez pas comme Abraham. Vous ne me croyez pas comme Abraham m'aurait cru. Nous avons donc cette très forte dichotomie entre Dieu et Satan.

En tant que tel, nous avons une forte dichotomie entre le ciel et la terre et les valeurs respectives que l'on retrouve dans ces lieux. C'est en quelque sorte incarné et caractérisé par la lumière et les ténèbres, dont nous avons déjà parlé, et par la manière dont ceux qui obéissent à Dieu à travers Jésus marchent dans la lumière. Ceux qui refusent la vérité de l'Évangile de Jésus marchent dans les ténèbres.

Nous en avons parlé il y a un peu dans Judas et son départ. Voici également d'autres textes qui traitent de cela. Si vous souhaitez y donner suite, nous ne travaillerons pas plus dur dessus pour le moment.

Nous avons donc Jésus comme révélateur de Dieu. Cette révélation de Dieu se manifeste dans un modèle de dualisme éthique, et elle est également liée aux personnages de l'histoire des relations de Dieu avec Israël. Ainsi, le précurseur de Jésus est Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste est celui qui n'est pas la lumière, mais il rend témoignage de la lumière, même si plus tard Jésus se réfère à lui comme à une lumière qui a brillé un instant. John lui-même ne se considérait pas comme la lumière. Le prototype de Jésus était

Moïse, et il y a beaucoup de subtiles typologies de Moïse dans Jean chapitre 1, comme nous le verrons dans quelques vidéos à partir de maintenant.

Ainsi, le désir de Moïse de voir Dieu et de faire l'expérience de Dieu plus intimement afin de pouvoir diriger le peuple de Dieu, en particulier dans les chapitres 33 et 34 d'Exode, devient un contexte assez intéressant, je pense, pour ce qui se passe ici dans Jean chapitre 1. Jésus dit aux gens du chapitre 5 qu'ils disent croire en Moïse, mais s'ils avaient cru en Moïse, s'ils avaient cru aux Écritures, ils auraient cru en Jésus parce que Moïse a écrit à propos de Jésus. Donc, Jésus dit clairement que si vous réussissez à comprendre Moïse, vous m'aurez. Si vous ne me comprenez pas, vous ne comprenez pas vraiment Moïse non plus.

Ainsi, ce que Jésus leur montre est ce que Moïse désirait voir. Moïse avait envie de voir le visage de Dieu. Moïse a reçu à la place une révélation partielle de Dieu dans Exode 33-34, mais en Jésus, nous avons la TVHD couleur vivante à part entière, si vous voulez, la révélation de Dieu, et Jésus exégère Dieu.

Il est celui qui est dans le sein du Père, si vous voulez, selon le chapitre 1, verset 18. Mot très intéressant, qui, je pense, s'explique peut-être mieux en montrant que Jésus est celui qui a été embrassé par le Père. Jésus est dans les bras du Père.

Jésus est dans la relation la plus intime possible avec Dieu. Par conséquent, Jésus montre qui est Dieu tout au long de l'Évangile de Jean, et si vous l'avez vu, vous avez vu le Père et vous avez eu la chance de comprendre en quoi consiste la gloire de Dieu. Enfin, l'Évangile de Jean met bien sûr également l'accent sur l'avocat, l'assistant, le consolateur, si vous voulez, selon la manière dont vous traduisez le mot *parakletos*.

L'Esprit est mentionné dès le chapitre 1, où Jean-Baptiste dit qu'on m'a dit que celui sur qui je vois l'Esprit descendre et rester, dit Jean, ce qui me semble intéressant, celui sur qui l'Esprit descend et demeure, celui-ci est l'Agneau de Dieu. On nous dit à la fin du chapitre 3 de Jean qu'il donne l'Esprit sans mesure. Apparemment, ce verset est un peu ambigu, mais apparemment, cela fait référence au Père donnant l'Esprit sans mesure à Jésus, peut-être à Jésus donnant l'Esprit sans mesure à son peuple, mais je pense plus probablement à Dieu dotant Jésus, au Père dotant le Fils avec l'Esprit de manière illimitée.

Un autre texte clé dans toute cette discussion sur le Saint-Esprit chez Jean est Jean 7, versets 37 à 39, qui, comme nous le verrons plus tard, parle encore une fois de Jésus comme de la source de l'Esprit. C'est en fait de l'être de Jésus que l'Esprit coule vers l'Église. Le texte dit aussi dans Jean 7 verset 39, que le Saint-Esprit n'a pas encore été donné parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

Bien entendu, ce texte ne parle pas de l'existence de l'Esprit, mais du ministère de l'Esprit auprès du peuple. Et ainsi, nous trouvons cela expliqué plus en détail dans les chapitres 14 à 16, où Jésus fait la déclaration étonnante au chapitre 16 selon laquelle il est avantageux pour vous que je pars. Je pense juste à quel point cela a dû paraître fou aux disciples de Jésus qu'il leur dise : vous serez mieux si je pars.

En gros, c'est ce qu'il dit. Il dit, si je n'y vais pas, le consolateur, l'avocat ne viendra pas. Le consolateur qui sera non seulement celui qui vous permettra de mieux comprendre ce que j'ai enseigné, mais sera également celui qui convaincra le monde.

Alors, dit Jésus, pas tellement que je pars et que vous allez devenir orphelins maintenant, je ne vous abandonne pas. Il dit que je transforme simplement la façon dont je vais être présent avec vous. J'ai été physiquement présent avec vous.

Maintenant, je vais être présent avec vous par l'Esprit. L'Esprit sera fondamentalement pour vous ce que j'ai été et répondra à vos besoins comme je les ai satisfaits. Ainsi, l'Esprit est, en un sens, la présence continue de Jésus auprès des disciples.

Le travail de l'Esprit est essentiellement de rappeler aux disciples ce que Jésus leur a déjà dit et de leur enseigner de nouvelles choses venant de Jésus. L'Esprit est donc christocentrique. L'Esprit parle de qui Jésus a été et l'Esprit est la parole de Jésus pour eux et ils vont de l'avant.

Ainsi, alors que Jésus s'en va et envisage de poursuivre l'une de ses dernières paroles sur l'Esprit au chapitre 20, verset 22, c'est essentiellement que, comme le Père l'a envoyé, ainsi il les envoie. Et bien sûr, il ne dit pas cela jusqu'à ce qu'il leur dise : recevez le Saint-Esprit. Alors, vous vous demandez à quel point il faut appuyer là-dessus.

L'Évangile de Jean ne mentionne pas directement que Jean-Baptiste a baptisé Jésus. Il dit simplement qu'il a été dit à Jean que celui sur qui il voit l'Esprit descendre est celui qui baptisera de l'Esprit. Néanmoins, nous savons que Jésus a été doté par l'Esprit du Père pour sa mission.

Ainsi, alors que Jésus prépare l'Église à sa mission, il la dote de la même manière de son Esprit. Nous aurons des raisons de parler un peu plus de ce texte dans Jean chapitre 22, de son lien avec la théologie biblique du Nouveau Testament sur la Pentecôte, mais nous garderons cela pour une autre fois. Nous avons donc simplement essayé de présenter brièvement dans cette conférence, cette première conférence, le genre général, le contenu littéraire et la théologie de Jean.

Faire quelque chose comme ça en une seule conférence, c'est être fou, je pense, d'essayer d'accomplir tout cela. Vous avez peut-être déjà entendu dire que l'Évangile

de Jean est un livre si simple qu'un enfant peut le comprendre, mais c'est un livre si complexe que les érudits ne pensent jamais vraiment l'avoir compris. Parfois, cela est comparé à un enfant qui patauge dans un ruisseau et à un gros animal comme un éléphant qui se noie dans un ruisseau.

Alors peut-être avez-vous déjà compris un peu, rien qu'à partir de cette première vidéo, que lorsque nous introduisons l'Évangile de Jean, c'est simplement ce que nous faisons. Nous venons juste de le présenter. Nous le présenterons simplement également dans la vingtaine de vidéos à venir, car il y aura certainement là beaucoup de choses que nous ne sommes pas en mesure de couvrir et que nous ne comprenons pas encore.

Et tandis que nous continuons à étudier l'Évangile de Jean, Dieu continuera à nous en montrer davantage de choses qui seront pour sa gloire et notre bien dans les jours à venir.

Alors, merci pour la première conférence. Nous avons apprécié. J'espère que vous aussi.